

Pour être exact, il faut mentionner qu'au fond sa carrière de professeur avait débuté en juillet 1860, alors que docteur en sciences (et séminariste), il avait remplacé pendant quatre semaines le professeur *TeDESCO* au collège d'Echternach. (10)

Quoique Mullendorff se révélât comme un pédagogue hors ligne, son esprit extraordinairement vivace ne se confinait pas uniquement dans ce rôle ; il avait encore bien d'autres cordes à son arc.

Comme nous l'avons déjà constaté, il en remontrait à bien des architectes.

Mais si ses projets concernant les bâtiments du culte étaient rigoureusement exacts, il n'en a pas été de même lorsqu'il s'agit d'exécuter d'après ses plans sa propre demeure, au n° 5 de la nouvelle avenue Pescatore : c'est qu'il y avait oublié les endroits discrets. Et lorsque ses familiers, se moquant, lui posèrent à ce sujet des questions embarrassantes, il répartit avec son sourire le plus malicieux : « Meng Schwester Josephine gét op Ste Sophie (elle y donnait des leçons de piano), ech gin an de Colléisch, a mei Bruder Charel (l'ascète !) . . . O dé brauch net ! »

C'était l'époque du démantèlement de la forteresse. Jusqu'en 1870 « l'effet destructeur des mines a toujours été ce qu'on voulait qu'il fût » et cela malgré l'état défectueux des poudres « qui avaient séjourné. . . peut-être pendant un demi-siècle dans les magasins prussiens. » (11)

Mais lorsqu'il s'agit de calculer les quantités d'explosifs nécessitées pour détruire le restant du bastion Marie, c'est aux lumières de Mullendorff qu'on fit appel. Même, dit-on, il fut chargé de l'ordonnance et de la surveillance des travaux de démolition.

La charge de poudre prescrite par Mullendorff ayant été trop forte et l'effet produit, au lieu de renverser le mur, ayant fait sauter la bourre, il en résulta un entonnoir que O. *Belanger* et T. *Dutreux* mirent plus tard à profit pour y ériger la statue de la princesse *Amélie*. (12)

C'est cette activité de Mullendorff qui fit naître le jeu de mots : un prêtre a détruit la forteresse qu'un prestre (Sebastien le Prestre, marquis de *Vauban*) avait construite. (13)

Mullendorff s'était également acquis une certaine autorité dans le domaine des arts appliqués religieux, qui semblaient dans le mauvais goût. Ces arts connurent un renouveau dont le mérite revient en partie à Mullendorff qui, entre 1871 et 1878, fit paraître de nombreux articles dans l'« *Organ für christliche Kunst in der Diözese Luxemburg.* » (14)

Les dernières années du professorat de Mullendorff à Luxembourg furent également marquées par sa participation, en 1877, aux travaux du comité d'organisation de la 2^{me} session du Congrès des Américanistes, ainsi que par les voyages annuels à l'étranger qu'il avait pris l'habitude de faire en compagnie de son frère CHARLES. Pour ces déplacements (surtout pour ceux qu'ils firent en Allemagne où sévissait le « *Kulturkampf* ») les deux abbés puisèrent dans la garde-robe de leur frère MATHEU.